
UNE SEULE ÉGLISE, UNE SEULE MAISON, UNE SEULE FAMILLE

Fr. Arsène Brice BADO, SJ, PhD

L'épithète « catholique » qui qualifie le mot « Eglise » signifie la qualité de ce qui est universel. Dire de l'église qu'elle est catholique signifie donc qu'elle est universelle, inclusive, ouverte à l'humanité entière sans distinction de race, de culture, de sexe, de condition de vie. Mais cette universalité de l'Eglise est une prétention au sens étymologique latin de *praetentus* qui signifie une « mise en avant », c'est-à-dire, tendre vers, aspirer à quelque chose, espérer quelque chose. Cette espérance n'est pas passive, car la catholicité de l'église n'est pas une donnée acquise une fois pour toute ! C'est une espérance qui comporte une responsabilité, un engagement pour actualiser au quotidien le caractère catholique de l'Eglise.

C'est dans cette perspective que le message du Saint-Père pour la 107ème Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié lance un appel pour « une Eglise toujours plus catholique ». Comme l'explique le Saint-Père, « pour les membres de l'Eglise catholique, cet appel se traduit par un engagement à être toujours plus fidèles à leur *être* catholique ». Il ne suffit donc pas d'avoir été baptisé dans l'Eglise catholique pour se dire catholique. Le fait d'être catholique n'est pas seulement de l'ordre de l'avoir (avoir son baptême), mais bien plus, c'est une manière d'être, une manière de suivre au quotidien le Christ qui fonde l'identité du chrétien. Comme Saint Paul l'écrit, « Il n'importe donc plus que l'on soit juif ou non juif, esclave ou libre, homme ou femme ; en effet, vous êtes tous un dans la communion avec Jésus-Christ » (Ga 3, 28). Dans cette perspective, la figure du migrant, du réfugié est désormais transfigurée. Ils ne devraient plus être perçus comme des dangers, des menaces qui viennent d'ailleurs. Ils ne devraient plus être considérés comme étant des étrangers, mais des frères et sœurs avec qui nous sommes unis dans la communion avec Jésus-Christ. Il est donc incohérent de se réclamer chrétien catholique sans vouloir partager la même espérance, la même unité, avec les autres personnes qui partagent la même foi en Jésus-Christ que nous et qui viennent d'ailleurs, d'autres pays, d'autres cultures, et souvent ayant été poussés à quitter leur patrie pour des raisons qu'ils n'ont pas toujours choisies.

Être catholique, c'est d'abord un engagement personnel de chaque chrétien à mener une vie digne de son Seigneur Jésus-Christ qui, sur la croix, a ouvert les bras pour embrasser toute l'humanité sans distinction. Ses bras étendus sur la croix invitent également les catholiques à faire de même, à ouvrir leur cœur et à étendre leurs bras par amour pour accueillir les autres et surtout ceux et celles qui souffrent, qui sont sous la menace de

l'exclusion, qui n'ont plus un « chez-eux », tels que les réfugiés, et qui cherchent désespérément des bras ouverts pour les accueillir.

De fait, être catholique exige un dépassement de soi, une ouverture à l'autre qui, comme soi-même a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi, l'ouverture à l'autre est une manière également de s'ouvrir au Divin qui transparait dans le visage, même défiguré, de mon frère et de ma sœur en humanité.

L'appel du Saint-Père aux membres de l'Église catholique à « être toujours plus fidèles à leur *être* catholique » est aussi un appel communautaire qui s'adresse à l'Église comme communauté et comme institution. En effet, l'Église comme corps est appelée également à devenir plus catholique tout autant que l'appel adressé individuellement à ses membres.

Une Église toujours plus catholique est une Église capable de faire son propre examen de conscience, de se remettre en cause, de s'ajuster, non pas par idéologie, mais dans un discernement rigoureux des signes des temps que l'Esprit-Saint lui accorde d'observer. Une telle Église sera plus écoutée même par les non-chrétiens, car sa vérité raisonnera au cœur de toute personne de bonne volonté.

Une Église toujours plus catholique est une Église qui ne dort pas sur son passé, mais qui regarde vers l'avenir, qui est capable de prendre des risques sur la parole du Seigneur qui l'invite à aller aux frontières, à avancer au large et à jeter le filet (Lc 5,4). Avancer au large, c'est aider les membres de l'Église catholique à trouver Dieu dans leurs propres cultures particulières et à revivre la grâce de la Pentecôte où l'Esprit permis à chacun d'entendre la voix de Dieu dans sa langue maternelle. Cette expérience de la Pentecôte est urgente aujourd'hui dans la mesure où à la faveur de la mondialisation, du développement des moyens de communication et de déplacement, il est désormais rare de trouver une église locale totalement homogène où il n'y a pas de frères et sœurs d'autres cultures qui viennent d'ailleurs. Il est donc du devoir de l'Église comme institution et de chaque église locale de trouver les voies et moyens pour permettre une meilleure intégration des frères et sœurs qui viennent de cultures différentes afin de manifester clairement que chacun est « membre de l'unique Église, un résidant dans l'unique maison, un membre de l'unique famille » comme l'écrit le Saint-Père. Cela est une responsabilité de chaque chrétien catholique à manifester et à promouvoir la catholicité de l'Église en intégrant sa dimension universelle dans les pratiques des églises locales sans tomber dans la facilité de l'assimilation. Il s'agit plutôt de promouvoir une union des cœurs, un corps unifié qui ne peut exister et qui ne trouve son identité que dans la diversité des membres qui le composent. Ainsi, les migrants, les réfugiés et les populations en déplacement devraient pouvoir se sentir chez eux en

Eglise partout dans le monde. Ce sera un témoignage éloquent pour un monde qui se replie de plus en plus sur des identités culturelles qui se radicalisent et tendent à devenir de plus en plus meurtrières sinon indifférentes à l'étranger qui frappe à leurs portes.

L'appel du Saint-Père pour « une Eglise toujours plus catholique » est également une invitation pour l'Eglise à élargir l'espace de sa tente, à déployer sans lésiner ses toiles qui l'abritent, à allonger ses cordages, à renforcer ses piquets, comme le dira le prophète Isaïe (54,2). Le contexte actuel du monde caractérisé par la souffrance, la misère, l'injustice, la pandémie de la Covid-19, la guerre, le terrorisme, et de nombreuses catastrophes naturelles, autant de facteurs qui poussent des populations entières hors de leurs territoires, interpelle plus que jamais l'Eglise à élargir l'espace de sa tente pour accueillir l'humanité en souffrance. En décembre 2013, le Saint-Père disait déjà : « Je vois l'Eglise comme un hôpital de campagne après la bataille ». Une Eglise compatissante ne peut que s'élargir pour rassembler davantage les filles et les fils de Dieu avec un soin particulier à ceux et celles qui ont le plus besoin d'assistance pour vivre décemment dans la dignité.

Une « Eglise toujours plus catholique » est une Eglise qui ne tourne pas le dos à ses fils et filles qui se sont éloignés d'elle, qui ne sont pas en règles avec les sacrements et l'enseignement du Magistère pour quelle que raison que ce soit. Car, l'esprit catholique recherche plutôt les voies et moyens pour l'inclusion et non pour l'exclusion. Tel le père dans la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15, 11-32), l'Eglise prie, scrute les horizons et espère voir revenir un jour ses fils et filles qui se sont volontairement éloignés d'elle. Tel le bon pasteur qui « laisse les quatre-vingt-dix-neuf brebis dans la montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée », l'Eglise a l'obligation de développer une pastorale pour identifier et rechercher les brebis perdues. Cela est d'autant plus urgent que de plus en plus de chrétiens catholiques s'éloignent de leur Eglise. Il est beaucoup plus facile de les condamner, de les exclure que d'imaginer et de travailler à développer une pastorale pour ces chrétiens considérés comme des brebis égarées. Alors si Jésus, le Maître lui-même, a déployé tant d'efforts pour aller à la recherche de la brebis perdue, alors il est du devoir de chaque membre de l'Eglise catholique individuellement et collectivement comme communauté de travailler davantage à réconcilier sont qui sont en marge de nos églises particulières. C'est ainsi que l'Eglise sera toujours plus catholique, plus universelle, plus accueillante, plus rassembleur.

Somme toute, dans une telle Église tendue vers sa destinée catholique, universelle, les uns et les autres seront alors disposés à découvrir à travers le migrant, une dignité humaine qui réclame d'être reconnu et respectée; ils prendront conscience que le migrant est l'un de nous, c'est-à-dire un être humain comme chacun de nous et que

nous faisons partie d'une même et unique famille humaine. Dès lors on posera la question de la migration en des termes nouveaux et les réponses seront nouvelles et plus humanisantes.

